

dans le coeur, des grands dans le peuple; des prélats de cour, des abbés de toilette, tout chancelant sur sa base. Qu'on se figure Voltaire jeté sur cette société en dissolution comme un serpent dans un marais, et l'on ne s'étonnera plus de voir l'action contagieuse de sa pensée hâter la fin de cet ordre politique que Montaigne et Rabelais avaient inutilement attaqué dans sa vigueur. Ce n'est pas lui qui rendit la maladie mortelle, mais c'est lui qui en développa le germe; c'est lui qui en exaspéra les accès. Il fallait tout le venin de Voltaire pour mettre cette fauge en ébullition. Aussi doit-on imputer à cet infortuné une grande partie des choses monstrueuses de la révolution.

Quant à la révolution elle même, elle dût être inouïe. La Providence voulut la placer entre le plus redoutable des sophistes et le plus formidable des despotes. A son aurore, Voltaire apparaît dans une saturnale funèbre; à son déclin, Bonaparte se lève dans un massacre."

D.

R. TOEPFFER AU POINT DE VUE RELIGIEUX.

Après que R. Toepffer eut conquis une réputation européenne, plusieurs auteurs analysèrent le caractère artistique et littéraire de ses ouvrages; mais dans ces remarquables morceaux de critique, il nous semble qu'on a beaucoup trop laissé dans l'ombre les principes religieux de notre écrivain genevois. Nous voulons essayer de combler cette lacune, en présentant à nos lecteurs quelques réflexions touchant les tendances chrétiennes qui distinguent les principales oeuvres de ce romancier spirituel, dont la brillante carrière fut si prématurément interrompue.

La vie de Toepffer a été simple et laborieuse. Il hérita de son père un naturel artistique singulièrement prononcé. On n'eut aucune incertitude sur sa vocation; de bonne heure, un esprit original, fin, observateur, fit présager en lui un peintre